

PREMIÈRE PARTIE

Lisez attentivement le texte suivant, puis répondez aux questions.

Souvenirs de Saint-Tropez

Le premier été que j'ai passé à Saint-Tropez avec mes amis, nous étions les seuls à profiter de sa mer, de son sable, de sa solitude et de sa beauté, comme nous étions les seuls aussi à profiter de la gentillesse et de la patience étonnée de ses habitants. Ce sera le seul été où l'on apercevra, à gauche de la maison, des vieilles dames à l'accent délicieux bavardant en tricotant et, à droite, la côte verte et bleue et quelques bateaux de pêcheurs.

Mais cette vie paisible fut de courte durée. Le célèbre régisseur Vadim vint tourner un film qui «fit un malheur», comme on dit. Dès l'été suivant, nous ne sommes plus seuls sur la plage. On verra alors arriver les vacances avec leur implacable activité à droite comme à gauche de la maison ; on verra à gauche les groupes agités et échevelés courant après un maillot de bain, de boutique en boutique, et à droite les bateaux à moteur, avec des jeunes gens dont la mince ambition est d'aller s'allonger sur le sable à cinq cents mètres de là.

Et très vite c'est la folle débauche de l'argent qui arrive ... il a beau se déguiser, se précipiter avec le vent sous les toiles des voiliers ou les capots des voitures de sport, il a beau jouer dépravé, le sportif, l'artiste, voire l'écologiste, il n'en est pas moins reconnaissable. Il est au cœur de la ville. Déjà on n'achète plus le poisson à l'aube dans la cale des bateaux de pêche ; déjà on n'embête plus les marins imprudemment assis sur le port à leur demander «le temps qu'il fera demain». Déjà certains de nous parlent de se retirer en Normandie.

Ce n'est plus le rire qui règne, ni le plaisir, c'est une sorte d'exultation permanente – et généralement fausse. Des touristes allemands, américains, italiens ont versé leur argent sur le tapis bleu de la Méditerranée ; une Méditerranée où les poissons meurent à force d'essence, où les plages sont sales, et où se promener pieds nus, la nuit, sur le sable, exige la compagnie d'une boîte de sparadrap.

Sombre et bleu, bien sûr, mais ces touristes de tout pays souffrent du même mal merveilleux : l'admiration. Cette ville est belle, étonnamment belle. Hors-saison, Saint-Tropez retrouve son charme, que ce soit au printemps, à l'automne ou en hiver, pendant ces trêves où nous revenons le constater chaque fois, avec étonnement et un plaisir presque sans rancune.

Il y a les vents d'abord, ces trois ou quatre vents qui tombent sur la presqu'île, qui la balaient, la nettoient et qui projettent ensuite cet air si léger, si fou et si gai qu'en deux jours on se sent changé et remis d'aplomb. Il y a ce soleil jaune et paisible, ce soleil aimable qui luit là souvent, tandis qu'il pleut à Cannes et à Monte-Carlo. Il y a cette côte rousse, avec ses baies compliquées et tout à coup ses plages lisses.

Il y a ses maisons jaunes, rouges et bleues ou grises, dévorées par le soleil et le vent, avec ces toits aux mille pétales de tuile d'un rose usé et doux à l'œil, serrées autour d'un clocher qui déraille et sonne n'importe quand des quarts d'heure dont personne ne se préoccupe.